

comme assassins et voleurs ; ce jour-là, mais pas avant, l'univers deviendra notre patrie. Encore ne faut-il pas croire que s'éteindra le sentiment naturel qui s'attache aux lieux et aux personnes avec lesquels Dieu nous a associés. L'Eglise chrétienne elle-même, qui est notre patrie religieuse, ne nous est pas également chère dans toutes ses branches,—et il n'en peut être autrement, par suite de la diversité des natures, des goûts, des besoins, des lumières. Je ne serais même pas surpris que dans le ciel, la patrie définitive, cette tendance à une sympathie plus vive pour quelques êtres ne subsistât éternellement. Il y aura sans doute toujours des disciples "que Jésus aimait."

En attendant que ce jour glorieux brille sur la terre régénérée, l'amour de la patrie sera légitime,—je ne dis pas assez, il restera obligatoire, sous peine de déchéance. Car, sans cet amour qui nous pousse à défendre le sol natal et nos libertés, nous serions une proie facile pour les ambitieux. Nous mériterions d'être esclaves. Que les Juifs exilés à Babylone suspendent donc leurs harpes aux saules du Chebar et jurent fidélité au souvenir de Jérusalem en cendres ! Que Jésus verse des larmes de pitié sur la ville rebelle qu'il a vainement tenté de sauver ! Que saint Paul consente à être anathème pour son peuple ! Ces sentiments les honorent à nos yeux et nous rougirions de ne les pas éprouver pour notre propre pays.

Je sais bien qu'il y a des hommes qui n'ont pas de patrie, pour ainsi parler. Le langage que nous venons de tenir ne saurait donc ni les toucher, ni les convaincre. Ce n'est pas leur faute. Ils auraient tort cependant de blâmer un état d'esprit qu'ils ne peuvent comprendre, d'autant plus qu'en s'interrogeant

ils trouveront au fond de leur cœur une préférence marquée pour la nation à laquelle leurs idées ou leurs souvenirs les rattachent,—ou même simplement leurs intérêts, comme l'avoue, avec plus de franchise que de noblesse, un personnage du Phaëton dans Euripide : "La patrie est partout où l'on se trouve bien ;" *ubi bene ibi patria.*"

C'est ainsi que l'examen justifie le sentiment. L'amour de la patrie résiste à l'analyse. Ecoutez les chants nationaux dans les circonstances solennelles. Votre cœur ne bat-il pas plus vite ? Votre âme ne vibre-t-elle pas à ces accents émus, graves, triomphants, magnifiques, religieux comme les plus belles hymnes d'Eglise ? Ne croyez pas qu'il n'y ait, dans ce frémissement de tout votre être, qu'un effet de l'habitude et de l'éducation ; il s'y trouve quelque chose de plus grand et de plus permanent : l'accord d'un chant immortel avec un sentiment aussi légitime qu'il est profond.

Si je me suis fait entendre, on voit dans quelle mesure je maintiens l'amour de la patrie.

Point d'étroitesse, point de gloriole, point de préjugés, point de sotte vanité ou d'orgueil insultant. Mieux connaître les autres peuples pour s'approprier ce qu'ils ont de bon. Respect des droits d'autrui. Guerre à la guerre offensive, faite sans autre motif que l'intérêt, l'ambition ou l'amour-propre. Protection accordée aux petits peuples contre l'avidité des puissants. Admiration pour les vrais grands hommes de tous les pays et pour toutes les belles œuvres partout où elles se produisent. Pour ambition suprême enfin, servir, éclairer, régénérer l'humanité en servant, en éclairant, en régénérant la patrie.

En ce sens, et sous ses réserves, il est.